Acquisition et interaction en langue étrangère

11 | 1998
Structure des lectes des apprenants

Marqueurs de négation et particules de portée en français L2 : où les placer ?

Sandra Benazzo et Patrizia Giuliano

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/aile/1480
DOI : 10.4000/aile.1480
ISSN : 1778-7432

Éditeur
Association Encrages

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 1998
ISSN : 1243-969X

Référence électronique
Sandra Benazzo et Patrizia Giuliano, « Marqueurs de négation et particules de portée en français L2 : où les placer ? », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 14 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/aile/1480 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aile.1480

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

© Tous droits réservés

Marqueurs de négation et particules de portée en français L2 : où les placer ?

Sandra Benazzo et Patrizia Giuliano

NOTE DE L'AUTEUR

Nous remercions Clive Perdue ainsi que Marzena Watorek pour toutes leurs suggestions précieuses au cours de l'élaboration de cet article.

1. Introduction

1 Notre étude se base sur les données du projet « Second Language Acquisition by Adult Immigrants » (1982/92) financé par la European Science Foundation[1]. Nous avons analysé la production langagière de deux apprenantes hispanophones du français, Bernarda et Palmira, tout au long des 30 mois d'observation prévus par le projet. Notre attention s'est concentrée sur les occurrences des marqueurs de négation *non, ne... pas, ne... jamais* et des particules de portée *aussi* et *seulement*.

2 La méthode d'analyse appliquée s'inspire du cadre d'analyse proposé par Dimroth & Klein (1996), selon lequel les particules de portée (y compris les marqueurs de négation) sont considérés comme des éléments optionnels, qui s'intègrent dans une *structure préalable* préexistante (*Ausgangsstruktur*), en portant sur un ou plusieurs de ses constituants (*portée* de la particule). Par rapport à ce(s) constituant(s) les particules quantifient un éventail d'alternatives, qui peuvent être incluses (*aussi*), exclues (*seulement*) ou niées (*marqueurs de négation*) pour la validité de la proposition.

3 L'intégration de la particule dans la structure préalable est soumise à des contraintes syntaxiques, discursives et informationnelles (cf. Watorek & Perdue, à paraître). Pour ce qui est du premier type de contraintes, on remarque que les particules *aussi* et

seulement jouissent potentiellement d'une certaine mobilité syntaxique à l'intérieur de l'énoncé (voir exemples ci-dessous), mais en fonction de l'emplacement choisi il existe une variation dans le(s) constituant(s) pouvant être affecté(s) par leur influence sémantique (désormais syntagmes soulignés).

Jean *aussi* va au cinéma *Seulement* Jean va au cinéma
Jean va *aussi* au cinéma Jean va *seulement* au cinéma
Jean va au cinéma *aussi*

4 Pour les particules négatives *ne... pas*, on constate par contre un positionnement syntaxique unique – l'enchâssement du verbe – et c'est le contexte (de concert éventuellement avec l'intonation) qui permet de désambiguïser l'interprétation des marqueurs en termes de portée. L'alternative pour le locuteur est de recourir à une construction clivée (ce n'est pas...).

Jean *ne* va *pas* au cinéma (Paul va au cinéma) ce *n'*est *pas* Jean qui....
Jean *ne* va *pas* au cinéma (Jean est au cinéma)
Jean *ne* va *pas* au cinéma (Jean va au restaurant)

5 D'autre part les possibilités d'intégration des particules dans la structure syntaxique obéissent à des règles spécifiques, variables pour chaque langue. À titre d'exemple on remarque qu'en anglais *only* peut se trouver en position préverbale : *he only goes to the cinema*, alors que cette position n'est pas admise pour le français *seulement* : *il va seulement au cinéma*. De la même façon, on observe pour la négation, par rapport au constituant verbal, le choix entre position préverbale (en espagnol), position postverbale (en allemand) et négation discontinue (en français).

6 Sur la base de ces observations on présuppose que, dans le processus d'acquisition non guidée d'une langue étrangère, l'apprenant va saisir relativement tôt la signification lexicale de chaque particule en L2, alors que l'acquisition de ses propriétés structurelles sera plus lente et cela pour au moins deux raisons :

- il doit réconcilier la structure logique de ses énoncés avec les spécificités syntaxiques de la L2 ;
- il va utiliser les particules dans des énoncés susceptibles de changer au fur et à mesure que son système linguistique se rapproche de la L2.

7 Cela posé, on s'attend à retrouver dans les données une évolution de l'emploi des particules de portée et des marqueurs de négation étroitement liée aux stades de grammaticalisation atteints par l'apprenant.

2. Phénomènes analysés

8 Dans les sections suivantes nous allons exposer les chemins d'acquisition d'abord des marqueurs de négation, puis des particules de portée, tout au long des 3 cycles d'observation.

9 Nous nous concentrerons sur deux points :

1. l'évolution progressive des structures syntaxiques où apparaissent les particules de portée et les marqueurs de négation ;
2. les emplacements choisis à l'intérieur de ces structures, analysés par ordre chronologique d'apparition.

10 Ensuite nous procéderons à la comparaison des résultats dans le but d'attester les éventuels points de contacts entre les parcours acquisitionnels des deux types de particules.

11 L'éventuel placement préverbal du négateur de prédication (qui ne doit pas forcément correspondre aux particules discontinues *ne… pas* de la LC) confirmerait l'existence potentielle de l'universel « Neg + V » soutenue dans plusieurs études sur l'acquisition d'une langue seconde[2], mais récemment remise en discussion par Meisel (1996).

3. Les marqueurs de négation

12 Les premiers entretiens de Bernarda et de Palmira montrent une forte interférence avec leur langue maternelle. Pendant tout le premier cycle, leur interlangue se révèle très peu développée. La morphologie verbale de L2 est en général omise, les locutrices emploient, en effet, souvent des verbes en espagnol ou essaient de reprendre les formes que l'interviewer leur fournit.Le premier type de négateur employé par les locutrices est *non*. Ce marqueur, qui en français est normalement utilisé pour la négation anaphorique, apparaît dans les données dès les premières interviews, où il semble jouer un rôle relativement étendu. En fait, *non* apparaît soit tout seul comme réaction négative à des questions ou à des affirmations, soit dans des énoncés minimaux répondant à un principe de structuration « topique-focus », tel qu'il est défini par Klein & Perdue (1997).

13 Ces structures minimales se composent du négateur et d'un segment nominal ; le négateur *non* peut apparaître soit à droite, soit à gauche du segment nominal ou encore le segment nominal peut être placé entre deux négations[3] :

14 (a) **SN/SP + Neg** : la particule négative représente, d'un point de vue informatif, l'élément le plus saillant, en exerçant une fonction de commentaire sur l'item topicalisé qui la précède. Dans ce cas Neg est placé à la droite du topique :

(1) BE 19[4] LN *ah tu conduis pas **toi*** BE : ah **<** moi **> Top <** non **> Foc**

(b) **Neg + SN/SP + Neg** : l'élément en topique est placé entre deux négations en focus, ce que Stoffel et Véronique (1996) définissent comme « enchâssement du topique » :

(2) PA 14 LN vous allez avec elle ? en Corse ?

PA < non > **Foc <** [Ze] > **Top** < non > **Foc**

(c) **Neg + SN** : le négateur nie un élément (SN/SP) qui suit et qui a normalement un statut de focus :

(3) PA 21 LN t'as pas d'argent ? tu peux pas me donner de l'argent ?

PA < non non de [l arZa] > **Foc**

15 Le statut de topique ou de focus de l'élément que le négateur accompagne n'est pas prévisible de façon stricte, puisque, comme on peut s'y attendre, la structure informationnelle de ces énoncés varie selon leur contexte d'emploi. La fréquence des structures identifiées ici se réduit remarquablement au fil du parcours acquisitionnel, ce qui coïncide avec l'apparition des négateurs de prédication. Le tableau qui suit montre les occurrences des trois structures nominales par rapport aux occurrences d'énoncés négatifs avec explicitation du verbe pendant les trois cycles (voir aussi tableau 3) :

Tableau 1: les structures nominales

	Bernarda			*Palmira*		
Non	1 cycle	2 cycle	3 cycle	1 cycle	2 cycle	3 cycle
Non + SN/SP ; SN/SP + **Non**	2	-	-	1	3	-
Non + SN/SP + **Non**	4	1	-	2	2	-
Enoncés négatifs non-formulaïques **à verbe explicite**	44	67	287	21	45	97

16 À partir de la moitié du premier cycle (3ème interview pour Bernarda, 5ème pour Palmira), on observe l'apparition du négateur *[nepa]*, qui est parfois alterné avec la structure *[nepade]*[5]. Ces deux négateurs peuvent avoir plusieurs valeurs :

(a) la valeur d'une négation existentielle, d'une négation copulative ou d'une négation de présentatif (*il n'y a pas*, *ce n'est pas*, etc.) :
(4) BE 22 LN *decile que no estan muy contentos*
(Dis lui qu'ils*ne sont pas* contents)
BE [**nepade** kontõn]
(5) PA 24 PA [el le di **nepade**] château [**nepade**] grand maison
(Elle lui dit, ce n'est pas un château, ce n'est pas une grande maison)
(b) la valeur d'une négation de possession (*je n'ai pas*, *il n'a pas,* etc.) :
(6) BE 24 BE [el demãnd] à la dame *por* [mãZe]
BE *y* [**nepade]** l'argent *por* [paZe]
(Il demande à la dame pour manger et n'a pas de l'argent pour payer)
(c) la valeur d'une structure négative demandant un verbe auxiliaire (c'est-à-dire *[nepa]* ou *[nepade]* + forme à valeur participiale) :
(7) PA 32 BE la blonde [di ke **nepa** marie]

L'emploi de cette structure s'intensifie pendant le 2ème et le 3ème cycle.

17 Le tableau qui suit représente la distribution de *[nepa(de)]* comme englobant *être*, *avoir* et *y avoir* tout au long de la période d'observation[6] :

Tableau 2 : occurrences du négateur *nepa (de)*

	Bernarda			*Palmira*		
[**nepas**(**de**)]	1 cycle	2 cycle	3cycle	1cycle	2 cycle	3 cycle
(SN) + [**nepas**(**de**)] + SN/Adj etc.comme englobant *être, avoir et y avoir*	28	49	147	4	20	17

18 D'après ces données, on pourrait avancer l'hypothèse que la structure *[nepa(de)]* correspond à une négation discontinue, et que la voyelle [e] situé entre [n] et [pa (de)] a la valeur de *est*[7]. En vertu d'un phénomène de sur-généralisation cette forme verbale serait étendue à d'autres fonctions : toutes les personnes et tous les temps de *être*, *avoir* et *y avoir*. En d'autres termes, dans tous les contextes qui requièrent ces trois formes, *est* semblerait englobé dans les structures *[nepa]* et *[nepa(de)]*. La question est donc d'établir si la consonne [n] est perçue comme contenant un sémantème négatif, ou bien

si elle n'est pas amalgamée à la voyelle [e], les deux contribuant à la négation continue *[nepa(de)]*. La première interprétation justifierait une segmentation de la part de l'apprenant telle que « n + [e] + pas » et, par conséquent, la présence d'un élément à valeur verbale ([e]) ; la deuxième interprétation ferait de la structure *[nepa(de)]* un seul bloc non décomposable[8].

19 Plusieurs constatations nous amènent vers la deuxième interprétation. Tout d'abord, nous avons observé les occurrences des marqueurs de négation en présence de verbes lexicaux, en partant de la considération que les formules figées telles que « je (ne) sais pas », « je (ne) connais pas », « je (ne) comprends pas », en vertu de leur fréquence très élevée et presque automatisée dans le français parlé, ne correspondaient pas à des contextes fiables quant au placement des particules *(ne)… pas*. Il en résulte que, dans tous les contextes négatifs à verbe lexical non figé, les deux informatrices ont recours à la structure *[nepa(de)]* comme forme non segmentée. Elle peut être placée soit tout au début de l'énoncé :

(8) BE16 LN Tu parles pas très bien encore
LN Quand tu parleras très bien le français
LN tu te sentiras mieux
BE [**nepa parle**] bien le * frances*
((Je) ne parle pas bien le français)

soit entre le sujet et le verbe[9] :

(9) PA22 LN Ah d accord, et c'est long le voyage ?
PA eh oui Miltoneh [**nepade** konose la/kono/konos/konose] ?
LN Il ne connaît pas la
PA la route

En deuxième lieu, l'analyse systématique de tous les énoncés négatifs démontre que même avec *être* (les exemples sont tirés du 3e cycle) [*nepa (de)*] peut se placer (au moins chez Bernarda) extérieurementau verbe :

(10) BE33 BE [Ze **nepa** suy] content
(Je ne suis pas contente)
(11) BE36 BE [il son arive] *por* [ÚerÚer a] mon mari * y *
BE mon mari [**nepa** ete] *en* la maison
(Mon mari n'était pas à la maison)

ou même au sujet apparent[10] :

(12) BE23 LN et ton mari il a ses vacances
BE juillet
LN ah ah ah
BE [**nepa** se bon] *por* lui

20 Le caractère non analysé et non segmenté de la structure *[nepa(de)]* est confirmé par les observations suivantes :

– les contextes où cette structure s'accompagne d'un verbe lexical demandent en LC des verbes au présent, à l'impératif ou à l'imparfait et non au passé composé, ce qui empêche de présupposer un découpage structurel tel que « ne + Aux + pas + V » ; par ailleurs, *[nepa (de)] + V* apparaît dans les données dès le début du parcours acquisitionnel, où l'alternance forme fléchie *vs.* forme non fléchie n'est pas encore attestée ;

– *[nepa(de)]* apparaît aussi dans des énoncés très ambigus avec la structure syntaxique *(SN) + [nepa(de)] + SN/SPrep*, dont le sens logique peut être reconstruit seulement en admettant la présence d'un verbe lexical qui n'apparaît pas en surface : en d'autres termes, *[nepa(de)]* semble être employé, dans ces contextes, comme une sorte

de« signal » de négation prédicative, bien que le verbe ne soit pas exprimé (dans l'exemple qui suit, *faire* et *aller*) :

(13) BE16 BE et maman + le [doctor] * no * +[**nepade**] radiographie
LN il *n'a pas fait* de radio le docteur ?
BE non, un mois après * y * moi [**nepa**] l'école

21 – *[nepa(de)]* peut revêtir la fonction d'autres négateurs en plus de celui de prédication, par exemple celle de *pas (de)*, *non plus* et *sans* devant des items nominaux, en maintenant ou en supprimant *de* de façon tout à fait arbitraire :

(14) BE23 LN elles se disputent pas
BE non non [**nepa**] beaucoup
(non non, pas beaucoup)

22 – jusqu'au deuxième cycle, cette structure ne présente aucune alternance vocalique du type *[nepa]* vs. *[napa]* et s'étend souvent, de façon tout à fait inexplicable, dans le type structurel *[nepa**de**]*, en englobant l'item *de,*même si le contexte ne le demande pas, d'où notre décision de la représenter toujours comme *[nepa(de)]*, même dans les contextes qui effectivement demandent la présence d'un partitif ;
– l'apparition de structures négatives non analysées ayant leur origine dans des prédicats existentiels semble également caractériser les premiers stades d'acquisition de la négation dans d'autres langues cibles, comme l'analyse de Bernini (1996) le démontre pour l'italien.

23 La seule variation au schéma *[nepa(de)] + V lexical* que l'on peut avoir, jusqu'à la moitié 2ème cycle, correspond à l'emploi, toujours préverbal, soit de *pas*, soit du négateur de prédication espagnol *no* qui parfois alterne avec *[ne]* (voir tableau 3). Les structures avec placement préverbal de *[nepa (de)]*, *pas* et *[ne]/no*, en vertu du caractère phonétiquement saillant du verbe lexical par rapport au négateur, se révèlent être les seules occurrences fiables pour l'observation du placement de la négation jusqu'à un certain moment du parcours acquisitionnel de nos informatrices. Le recours à ces structures est beaucoup plus fréquent chez Bernada que chez Palmira[11].

24 Un autre négateur présent dans les interlangues de Bernarda et Palmira est *jamais*. Chez Bernarda il apparaît d'abord tout seul (1er cycle), ensuite dans des énoncés à verbe explicité (à partir du 2ème cycle) où il se trouve placé en tête d'énoncé.

(15) BE35 LN tu portes ça toute seule ?
BE non avec mes enfants mon mari
LN ah oui oui
BE parce que [Ze Ze] **jamais jamais jamais** [Ze ale] en magasin[ZE sol]
(Je ne vais jamais au magasin (toute) seule)

25 Chez Palmira *jamais* apparaît plus tard (3ème cycle). Par rapport aux énoncés à structure verbale, sa position est attestée soit en tête d'énoncé soit après le verbe (voir ex. 23)[12] :

(16) PA34 PA il [ne pe pa entre] au chili [...]
PA [paske] Pinochet [il di ke] **jamais** il [va sortir]

26 Un troisième moment d'évolution, dans l'acquisition de la négation, s'observe à partir de la 2ème partie du 2ème cycle des informatrices[13], lorsque les premières occurrences de ***ne... pas* discontinu** commencent à apparaître dans des contextes non figés :

(17) BE36 BE le professeur ne *permite* pas
BE [parle] l'espagnol dans la classe (...)
BE sinon [Ze **ne** va **pa** arive a parler] le français
(18) PA34 PA *el* [me di] madame quelle nationalité [se] moi

PA si [ze sui portuges]
PA [ze le di ke] non
PA [Ze **ne** suy **pa]** *portuguesa*

27 Comme on peut s'y attendre,à ce stade, le négateur généralisé *[nepa (de)]* n'a pas disparu ; en revanche, il représente encore le pourcentage le plus élevé des occurrences de négation avec *être*, *avoir* et *y avoir* (bien qu'il alterne maintenant avec des structures telles que *[sepa]*, *[ilnjapa]*, *[neapa]*, *[napa]* etc.) et continue à apparaître en position préverbale avec les verbes lexicaux. Cependant, il montre une mobilité tout à fait nouvelle : chez Bernarda, on peut trouver cette structure placée **après le verbe** (soit auxiliaire, soit lexicale), qui peut être en même temps précédé par *ne*. Ce type d'occurrences confirme notrehypothèse de départsur le caractère non analysé de *[nepa (de)]*. Le placement postverbal de cette forme pourrait être lié au fait que, à ce moment là, Bernarda, en percevant le caractère discontinu de la négation française, tend à placer le négateur généralisé dans une position plus conforme à celle de la langue cible (cf. ex. 19 et surtout l'indécision de l'apprenante dans l'ex. 20), soit à l'intégrer dans l'énoncé :

(19) BE31 BE la *otra* fille [e **nepa** ale] à l'école
(L'autre fille n'est pas allée à l'école)
(20) BE35 BE [Ze **ne** ame + **nepa**] beaucoup
LN Tu dirais comme ça maintenant ?
BE oui [ze **ne** em **p**/ze **ne** em **nepa**] beaucoup

28 Cette phase est aussi caractérisée par des occurrences de *ne... jamais* enclavé dans l'énoncé :

(22) PA31 PA il [**ne** sorti] **jamais** le voiture à Paris
(Il ne sort jamais la voiture à Paris)

et par des emplacements de *[nepa (de)]* tout près du constituant sur lequel il porte.

29 Il peut s'agir soit d'une construction clivée :

(23) BE34 BE [**nepa nepa**] **<** beaucoup de fois **>** **Foc** [ke Ze sor sort] de la maison
soit d'une structure où l'expression du focus est placée juste après la négation du présentatif :
(24) PA31 PA [se **nepa**] très **<***importante***>** **Foc** les [mur]

30 Les tableaux qui suivent représentent les structures avec explicitation des formes à valeur verbale où les marqueurs *[nepa(de)]*, *ne... pas*, *no/[ne]* et *jamais* apparaissent tout au long des trois cycles :

Tableau 3 : évolution du négateur de prédication *nepa (de)*

	Bernarda			*Palmira*		
[nepas(de)]/jamais/(ne…) pas/*no*[ne]	1 cylce	2 cycle	3 cycle	1 cylce	2 cycle	3 cycle
(SN)+ [**nepas(de)**] +Vlexical/être (SN/SP ect.)	3	9	23	2	2	2
[ne**pas(de)**] extérieur au présentatif [se bon]	-	2	-	-	-	-
(SN) + pas (**de**) + (S) V	2	2	-	-	-	-
(SN) +(**ne**) + V/Aux +[**nepas**]+ SN/Adv etc.	-	-	10	-	-	-
(SN) + **ne** + V/Aux/ Modal + **pas** + SP/Compl.	-	-	59	-	9	26
(SN) + [**ne**]/***no*** + (S) V	10	4	39	15	14	35

Tableau 4 : utilisation de *jamais*

Jamais	1 cylce	2 cycle	3 cycle	1 cylce	2 cycle	3 cycle
jamais SN + V+ SN/ SP	-	1	1	-	-	1
SN + V + /Compl. Verb.+ **jamais**	-	-	1	-	-	-
(SN) + **ne/*no*** + V + **jamais** (+SN (+ PP)	-	-	3	-	-	1

31 Enfin, ce qui semble caractériser ce troisième moment évolutif dans l'emploi des marqueurs de négation est le positionnement enclavé et discontinu de (*ne)… pas*[14], *[nepa]* et de *ne… jamais.*

32 L'observation du parcours acquisitionnel des marqueurs de négation, chez Bernarda et Palmira, nous amène aux constatations suivantes :

a) dans un premier temps, les apprenantes tendent à sur-généraliser à plusieurs fonctions les négateurs dont elles disposent (*non* et puis *[nepa (de)]*) ; au fur et à mesure que de nouvelles structures négatives apparaissent (*jamais, (ne)… pas, [sepa], [iljapa]* etc.), ces fonctions commencent à se spécifier (cf. Trévise, 1986) ;

b) dans leurs premières occurrences, les négateurs apparaissent tout seuls (*non, jamais*) ou bien accompagnés d'un constituant nominal ou adjectival (*[nepa(de)]* et *non*) ; à ces constructions minimales suiventdes emplacements périphériques dans des énoncés avec V explicite : le négateur peut se situer soit au début de l'énoncé (*[nepa(de)], jamais*), soit en position préverbale (*nepa(de)*) ; la dernière étape acquisitionnelle semble correspondre à l'intégration des négateurs dans la phrase ((*ne)… pas, ne… jamais, (ne)… nepa*)[15] et donc à un emploi plus proche de celui des natifs.

4. Les particules *aussi* et *seulement*

33 Dans les productions des premiers mois d'observation, les particules de portée sont absentes. Parallèlement à l'apparition de quelques éléments à valeur verbale, dont le statut morphologique reste assez discutable, on enregistre également les premières occurrences de *seulement* (Bernarda : 1er cycle, 5ème interview ; Palmira : 1er cycle,

4ème interview) et de *aussi* (Bernarda : 1er cycle, 6ème interview, Palmira : 2ème cycle, 4ème interview).

34 Chez les deux apprenantes les particules apparaissent dans des énoncés minimaux, constitués d'un syntagme nominal ou prépositionnel en focus. Il s'agit de structures telles que « **X + SN/SP** » ou « **SN/SP + X** », où « X » correspond à la particule de portée.

(25) BE15 LN tu connaissais le film ?
LN c'est la première fois que tu le vois ?
BE non
LN tu le connaissais avant ?
BE *al aktor* **solamã**
(26) BE22 LN ah tu l'avais déjà au foyer (une boîte)
BE oui oui au foyer la télé **aussi** + oui oui la table

35 L'influence sémantique de la particule s'exerce sur le constituant adjacent (syntagme souligné dans l'exemple). *Aussi* suit systématiquement le SN/SP dans sa portée, alors que *seulement* peut le précéder de même que le suivre. Cette alternance de positions pour *seulement* est plus fréquente dans les premières occurrences, alors qu'elle va diminuer au cours des cycles en faveur de l'ante-position (voir tableau 5).

36 Malgré la présence de formes verbales attestées dans la production langagière de cette période, la plupart des énoncés avec particule sont incomplets. Dans ce type d'occurrences, le verbe est à récupérer dans le co-texte : soit il a été produit par l'interviewer (ex. 25-26), soit il a été réalisé par l'apprenant mais dans l'énoncé précédent (ex .27) :

(27) BE19 LN et l'atlantique ressemble plus au Pacifique
BE hm
LN que la Méditerranée c'est tout petit
BE ah oui [se] petit la/ne la [kone] pas la Medi/
BE [**solamã**] le Pacifique

37 Après une période dont la durée varie en fonction de l'apprenant et de la particule, *aussi* et *seulement* commencent à paraître également dans des énoncés avec une forme verbale explicite.

38 Les tableaux ci-dessous montrent bien l'évolution des occurrences totales des particules à travers les cycles et leur distribution entre énoncés à structure nominale et énoncés à structure verbale.

Tableau 5 : occurrences de *seulement*

	Bernarda			*Palmira*		
Seulement	1 cylce	2 cycle	3 cycle	1 cylce	2 cycle	3 cycle
X +SN/SP	18	15	15	1	7	13
SN/SP+**X**	3	5	1	-	1	-
X dans un énoncé avec Verbe explicite	5	18	23	-	1	13

Tableau 6 : occurrences de *aussi*

	Bernarda			*Palmira*		
Aussi	1 cylce	2 cycle	3 cycle	1 cylce	2 cycle	3 cycle
SN/SP+**X**	4	7	14	-	1	1
X dans un énoncé avec Verbe explicite	1	1	27	1	-	1

39 D'après les tableaux 5 et 6 on remarque la prédominance des énoncés nominaux (X + SN/SP et SN/SP + X) au 1er et au 2ème cycle, alors que les énoncés verbaux avec particule deviennent productifs à partir du 2ème cycle chez BE et du 3ème chez PA. La présence ponctuelle de *aussi* chez Palmira (2 occurrences au total) et son apparition tardive, s'expliquent par le fait qu'elle emploie à sa place la locution [*se pareil*][16]

40 Pour analyser la trajectoire développementale du placement des particules, on va considérer les deux structures syntaxiques les plus fréquentes tout au long des 3 cycles, soit SN + V + SN/SP et Vex + SN[17]. Dans ce type d'énoncés les apprenantes réalisent quatre emplacements possibles de la particule[18] (voir tableau 7). En fonction de la particule et de l'apprenant, on remarque globalement un décalage temporel entre l'attestation des différents placements, cependant la suite est constante. On a donc choisi de les présenter par ordre chronologique d'apparition.

Tableau 7 : placement de la particule *seulement*

		Bernarda			*Palmira*		
	Seulement	1 cycle	2 cycle	3 cycle	1 cylce	2 cycle	3 cycle
a)	**X** + SN + **V** +(SN/SP) **X** + (SN) + Vex + SN	1	8	15	-	1	6
b)	SN + V + (SN/SP) + **X** Vex + SN + **X**	2	2	1	-	-	-
c)	SN + **X** + V + SN	-	-	2	-	-	2
d)	SN + V + **X** + SN	-	5	2	-	-	2

Tableau 8 : placement de la particule *aussi*

		Bernarda			*Palmira*		
	aussi	1 cylce	2 cycle	3 cycle	1 cylce	2 cycle	3 cycle
b)	SN + V + (SN/SP) Vex + SN +**X**	1	1	17	-	-	1
c)	SN + **X** + V + SN	-	-	3	-	-	-
d)	(SN/SP) + Vex + **X** + SN	-	-	4	-	-	-

41 Les tableaux ci-dessus montrent que dans les premières occurrences relevées (BE passage du 1er au 2ème cycle, PA passage du 2ème au 3ème cycle) les particules occupent des positions aux marges de l'énoncé. Comme pour les structures nominales, *seulement* présente une alternance de positions initiales et finales (a, b) qui évolue en faveur des premières (a), alors que *aussi* se trouve dès le début en position finale (b). Ces constructions avec particule en position périphérique gardent le taux d'occurrences le plus élevé tout au long des cycles d'observation.

42 **Construction a)** : particule en tête d'énoncé

(28) BE23 LN oui elles font un peu la cuisine ?
BE non [**solamõ**] gimena [el a fe de] la cuisine
(29) PA31 (à propos de son mari)
PA [il ne sorti] jamais le voiture à Paris
LN ah bon
PA ah oui [el ne kone ne kone pa] le la route
LN ah c est ça oui hm hm
PA [**solamõ**] eh eh la voiture [nu utilison]*por* sortir à St-Etienne

43 **Construction b)** : particule en fin d'énoncé

(30)BE21 LN et quand elle est à la maison est-ce qu'elle parle français ?
BE oui + (...) la maison [se parla] eh français [**solamã**]
(31) BE19 LN et ça va pas la classe spéciale pour les filles ?
BE non [sa va] bien
LN et pourquoi elles viennent pas ici alors ?
BE ah non [ne se] pas [me di ke se finir] l'école en Fontenay
BE *y* après ici
BE *por los* [kurs ke] ici ne pas : de de classe spéciale
LN mais alors le garçon il est où ?
BE le garçon Mauricio (...) [el e] en classe spéciale **aussi**

44 Avec ces constructions syntaxiques, les particules peuvent porter sur des constituants adjacents (ex. 28, ex.30) de même que non adjacents (portée à distance : ex. 29, ex. 31). Les positions fixes à la périphérie de l'énoncé ne permettent plus de réaliser l'adjacence entre la particule et le constituant dans sa portée, celle-ci étant obligatoire en LC pour *seulement*. Dans l'exemple suivant (ex. 32), où *seulement* est placé en tête d'énoncé alors que le syntagme sémantiquement affecté est éloigné, on remarque une structure syntaxique de surface correcte par rapport à la LC, alors que la correspondance avec les emplois natifs n'est plus valable en ce qui concerne la portée. En effet le contexte indique que la personne en question, au lieu de trouver l'appartement de Bernarda, a trouvé seulement l'hôtel de ville et après il s'est perdu.

(32) BE33 LN il s'est perdu jusqu'à chez toi ?
BE mmh [**solamã** el truve] + l'hôtel de la ville
BE *y* après [il sõn perdy]

45 Placé en position initiale, *seulement* peut également précéder des conjonctions subordonnantes (*que*[19], *quand*, *parce que*, *si* + SN + V + SN). Dans ce cas, toute la proposition subordonnée qui suit est dans la portée de la particule. En (33) on remarque par exemple que l'influence sémantique de *seulement* est exercée sur la proposition causale « *porque* [Ze ve lE akompañe] », qui devient ainsi une restriction portant sur le fait que Bernarda va au cinéma.

(33) PA34 LN et de temps en temps vous allez au cinéma quand même ?
PA oui ++ [ze ve] *por* mon mari
PA [paske il em] beaucoup le cinéma

LN oui ? et vous ?
PA non [**solamãn**] *porque* [Ze ve lE akompañe]

46 Les placements successivement réalisés (Bernarda à partir du 2ème cycle, Palmira à partir du 3ème) montrent que les particules sont intégrées à l'intérieur de l'énoncé, ponctuellement entre le SN sujet et la forme verbale (construction c), ou bien en position postverbale (construction d) :

47 **Construction c)** : particule en position préverbale

(34) BE34 LN vous n'aimez pas Dallas ?
BE non [ne pa] beaucoup
LN pourquoi ?
BE [paske] tous les jours [le mema] chose [ke pasa]...
BE [se]*lo mismo* [paske] au Chili eh ++
BE Dallas **aussi** *la pasan* au Chili hein ?
BE *y* [se] la même chose
(35) PA36 PA [se ne] pas pareil ici [paske] eh
PA les lignes [**solamã**] eh [are] le centre de Santiago
PA *por* la banlieue non [na] pas de métro

48 Il s'agit d'une position qui est structurellement possible en LC pour *aussi*, mais interdite pour *seulement*. Les occurrences de *seulement* en position c) sont d'ailleurs souvent accompagnées de phénomènes d'hésitation et d'autocorrection. Malgré le nombre réduit de ces occurrences, il nous semble qu'elles représentent une étape importante pour dépasser la rigidité des positions périphériques.

49 **Construction d)** : particule en position postverbale

(36) BE32 BE [ilja] des patrons très durs/
BE [ilja] **aussi** des patrons très gentils
(37) PA36 (à propos des vacances de son fils)
PA il va [**solamã**] *por* une semaine à *rusia*
(38) BE31 LN vous aviez beaucoup de roses ?
BE seulement [Ze me]*preocupe* **seulement** de toutes les roses

50 Toutes les occurrences avec les particules en position postverbale correspondent aux emplois natifs. Dans ces constructions la particule porte systématiquement sur le constituant adjacent qui la suit. La position postverbale se révèle donc plus transparente quant à la portée, alors que les précédentes positions périphériques demandaient un recours plus poussé au lien sémantique entre les deux éléments en cause.

51 Une vision d'ensemble des tableaux 7 et 8 montre que les apprenantes passent de l'utilisation exclusive de positions périphériques (constructions a et b) à une différenciation des emplacements possibles, qui aboutit à la réalisation des positions intégrées à l'intérieur de l'énoncé (constructions c et d). L'apparition des positions « intégrées » n'entraîne pourtant pas la disparition des positions précédentes, qui restent les plus productives.

52 Ce processus d'exploration des emplacements possibles est donc en cours jusqu'à la fin de la période d'observation. L'exemple (38) montre l'indécision encore présente chez Bernarda quant au placement de la particule : elle la place d'abord en tête d'énoncé (*seulement* je me préoccupe...) pour se corriger après en utilisant la position postverbale (je me préoccupe *seulement*...), qui est ici la plus appropriée.

5. Conclusions

53 La comparaison des structures présentées dans les sections précédentes montre d'évidents points de contact entre l'acquisition des *marqueurs de négation* et des particules *aussi* et *seulement*. Faisant abstraction des décalages chronologiques d'apparition et du nombre d'occurrences attestées par locuteur et par particule, on constate la **succession invariable** de certaines étapes, toutes en relation implicationnelle les unes avec les autres.

54 On a donc identifié trois stades développementaux communs. Chaque stade est caractérisé par l'apparition soit d'une nouvelle structure syntaxique (nominale *vs.* verbale) soit d'une mobilité différente de la particule à l'intérieur de cette structure déjà acquise (positions périphériques *vs.* positions enclavées).

1er stade

Non/nepa(de) + SN/SP	**Seult** + SN/SP
SN/SP + **Non**	SN/SP + **Seult**
Non + SN/SP + **Non**	SN/SP + **Aussi**

55 Tant les particules de portée (*seulement*, *aussi*) que les marqueurs de négation (*non*, [*nepa* (*de*)]), apparaissent initialement dans des structures nominales similaires. Il y a pourtant un décalage temporel de 4/5 interviews entre l'attestation de la présence des particules de portée et l'apparition de la négation, ce qui confirme les résultats d'autres études (cf. Dietrich & Becker, 1996).

56 Ce décalage pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'existe pas de moyens de compensation pour exprimer la négation, alors que la relation des particules de portée peut être véhiculée par des moyens lexicaux alternatifs, bien que moins économiques (cf. Dimroth & Dittmar, 1998). En effet, comme il a déjà été montré plus haut (voir note 17), nous avons remarqué chez Palmira l'utilisation de la locution [se pareil] au lieu de *aussi*.

2ème stade

(SN) + **nepa (de)** + Vlexical	**seult** + SN + V + (SN/SP)
(SN) + **nepa (de)** + Vex/cop	**seult** + (SN) + Vex + SN
jamais + SN + V + (SN/SP)	SN + V + (SN/SP) + **seult**
	Vex + SN + **aussi**

57 Le 2ème stade est caractérisé par une complexification des énoncés, due à l'apparition des formes verbales dans les constructions avec particule. Dans ces énoncés, certaines particules alternent positions initiales et positions finales (*seulement)*, alors que d'autres ont un emplacement préférentiel unique, soit en fin d'énoncé (*aussi*), soit en position préverbale (*nepa (de), jamais*). Les emplacements choisis à ce stade, pour les particules de portée de même que pour les marqueurs de négation, sont de toutes façons des positions **à la périphérie de l'énoncé**.

3ème stade

ne… pas	SN + **seult/aussi** + V + SN
ne… [nepas]	SN + V + **seult/aussi** + SN
ne… jamais	(SN/SP) + Vex + **seult/aussi** + SN

58 Le stade suivant est caractérisé par **l'intégration** des particules à l'intérieur de l'énoncé. Le placement postverbal de *seulement* et de *aussi*, attesté dès le 2ème cycle (Bernarda) précède la réalisation de la négation discontinue (passage du 2ème au 3ème cycle). Néanmoins les deux structures présupposent le même procédé analytique, soit la décomposition de l'énoncé en constituants majeurs (sujet + verbe + compléments).

59 La progression des structures utilisées à travers les différents stades est étroitement liée au processus global de grammaticalisation et au développement de la morphologie verbale. Les structures exclusivement nominales sont repérées dans une phase où le discours des apprenantes s'appuie massivement sur l'*input* de l'interlocuteur et les éléments à valeur verbale ont un statut morphologique discutable. Dès que les particules sont présentes dans des énoncés avec une forme verbale (variété de base au sens de Klein/Perdue, 1997), plusieurs emplacements *seraient* potentiellement disponibles, mais les positions initialement réalisées (pour toutes les particules analysées) sont pourtant aux marges de l'énoncé. La position postverbale des particules de portée et la négation discontinue apparaissent seulement dans un stade ultérieur, quand l'apprenant dispose d'une interlangue caractérisée par la présence d'une morphologie verbale plus complexe, surtout dans le sens de la distinction entre auxiliaire et verbe lexical (variétés postbasiques)[20].

60 Les séquences acquisitionnelles ainsi décrites semblent être en accord avec les observations de Clahsen (1984) sur l'acquisition non guidée de l'allemand (projet ZISA sur des apprenants italiens, espagnols et portugais). À propos de l'ordre des mots en allemand L2, il constate que dans les premières phases de l'acquisition, les apprenants utilisent d'abord la stratégie de l'ordre canonique (ordre SVO, qui refléterait donc l'ordre des structures logiques sous-jacentes) ; en présence d'autres constituants, l'ordre adopté de préférence est celui qui *n'interrompt pas le voisinage des constituants reliés* (tels que le verbe et le c.o.d). À ce moment-là on retrouve donc des *adverbes* en tête d'énoncé ou bien les *particules* des verbes séparables en fin d'énoncé (**stratégies d'initialisation/finalisation**). Clahsen explique ces stratégies d'initialisation/finalisation sur une base perceptuelle et de complexité de traitement de la langue :

> at least in perception and memorization, the first and final position of a stimulus are more salient than stimulus internal positions… in regard to sentence processing, the results of permutations which move constituents into first or final position are perceptually more salient and easier to memorize than sentence-internal permutations (1984 : 222).

61 La préférence pour ces stratégies montrée par les apprenants du projet ZISA, de même que par les apprenantes hispanophones de cette analyse, semble être également valable dans le processus d'acquisition de la L1. Dans une étude sur l'acquisition de la langue maternelle, Slobin affirme que :

> there is a tendency to preserve the structure of a sentence as a closed entity, reflected in a development from sentence external placement of various linguistic forms to their movement within the sentence… the interruption of basic linguistic units is avoided in the early stages of L1 acquisition (1985 : 1239).

62 Pour ce qui est de l'acquisition des particules de portée en français L1, Gayraud (1996) remarque chez deux enfants francophones un ordre acquisitionnel qui reflète les tendances ici décrites. Le placement de *encore* et *aussi* se développe en deux phases, si bien que des positions initialement aux marges de l'énoncé, les enfants réalisent par la

suite des positions intégrées à l'intérieur de l'énoncé. Le même développement est remarqué pour la négation par Boysson-Bardies (1969 et 1976) et par Deprez et Pierce (1993) pour l'acquisition du français L1, ainsi que pour l'acquisition d'autres langues maternelles (anglais, espagnol, allemand et basque). Le renversement de cette tendance coïnciderait avec la capacité de l'enfant à maîtriser les formes fléchies des verbes.

63 Bien que ces résultats indiquent des processus acquisitionnels semblables pour le français L1 et L2, leur généralisation nécessiterait le support d'autres études. On se limitera donc à la constatation suivante : l'hypothèse d'un parcours acquisitionnel tel que, d'un placement aux marges de l'énoncé, on passe, dans les variétés plus avancées, à une intégration de la particule à l'intérieur de la phrase, a déjà été proposée par certains auteurs pour l'acquisition de la négation (voir note 2). Les résultats de notre étude semblent confirmer sa validité également pour les particules *aussi* et *seulement*.

BIBLIOGRAPHIE

BECKER, A. & DIETRICH, R. (1996). « The Acquisition of Scope in L2 German ». *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104 : 115-140.

BENAZZO, S. (1996). *L'acquisition des particules de portée dans une langue étrangère : auch/aussi, nur/seulement, immer/toujours*. Mémoire de DEA, Université de Paris VIII.

BERNINI, G. (1996). « Stadi di sviluppo della sintassi e della morfologia della negazione in italiano L2 », (MS), Pavia.

BERNINI, G. & RAMAT, P. (1992). *La frase negativa nelle lingue d'Europa*. Bologna : Il Mulino.

BOYSSON BARDIES, B. de (1969). « Négation syntaxique et négation lexicale chez le jeune enfant ». *Langages* 16 : 11-118

BOYSSON BARDIES, B. de(1976). *Négation et performance linguistique*. Paris/La Hague : Mouton.

CLAHSEN, H. (1984). « The Acquisition of German Word Order : A Test Case for Cognitive Approaches to L2 Development ». In R. Andersen (ed.) *Second Languages : A Cross-linguistic Perspective*, 219-242. Rowley Mass. : Newbury House.

DEPREZ, V. & PIERCE A. (1993). « Negation and functional projections in early grammar ». *Linguistic Inquiry* 24 : 25-67.

DIETRICH, R. (1996). « Neg-Scope in a Simple Learner Variety (Italian > German) ». Communication à la rencontre *Structure des Lectes des Apprenants*, Paris.

DIMROTH, C. & DITTMAR, N. (1998). « Auf der Suche nach Steuerungsfaktoren für den Erwerb von Fokuspartikeln : Längsschnittbeobachtungen am Beispiel polnischer und italienischer Lerner des Deutschen » dans H. Wegener (éd.) : *Beiträge zum Kolloquium DaZ-Erwerb*.

DIMROTH, C. & KLEIN, W. (1996). « Fokuspartikel in Lernervariätaten. Ein Analyserahmen und einige Beispiele ». *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104 : 73-113.

DUBOIS, C., NOYAU, C., PERDUE, C., PORQUIER, R., (1981). « À propos d'une pré-enquête sur l'utilisation du français en milieu naturel par des adultes hispanophones ». *GRECO 13 - Recherches sur les Migrations Internationales : les Travailleurs Étrangers et la Langue* : 57-78.

DUCROT, O.(1973). « Le rôle de la négation dans le langage ordinaire ». *La Preuve et le Dire*. Paris : Maison Mâme : 115-131.

GAYRAUD, Frédérique (1996). « Emergence et développement du placement des particules de portée ». Communication à la rencontre GRAL, La Baume-lès-Aix, mars.

GIACOMI et coll. (1995). « Grammaire et discours en L2 : l'appropriation des phénomènes de portée en français par des arabophones ». Communication à la table ronde du Réseau Européen Acquisition des Langues, Barcelone.

GIULIANO, P. (1996). « *L'acquisition de la négation en anglais L2 et en français L2 : Une étude longitudinale* ». Mémoire de Master, Università Federico II di Napoli/Université de Paris VIII (European Master's Degree in Linguistics Project).

KLEIN, W. (1984). *Zweitspracherwerb*. Königstein/Ts : Athenäum Verlag.

KLEIN, W. & PERDUE, C. (1992). *Utterance Structure : Developing Grammars Again*, Amsterdam : Benjamin.

KLEIN, W. & PERDUE, C. (1997). « The basic variety ». *Second Language Research* 13 (4) : 301-47.

KLEIN, W. & von STUTTERHEIM, C. (1987). « Quaestio und referentielle Bewegung in Erzählungen ». *Linguistische Berichte* 109 : 163-183.

KLEIN, W. & von STUTTERHEIM, C. (1989). « Referential Movement in Descriptive and Narrative Discourse ». In R. Dietrich and C.F.Granmann (eds.), *Language Processing in Social Context.* Amsterdam : Elsevier Science Publishers B. V. : 39-76.

KOKTOVA, E. (1987). « On the scoping properties of negation, focusing particles and sentence adverbials ». *Theoretical Linguistics* 14 : 173-226.

KÖNIG, E. (1991). *The Meaning of Focus Particles : A Comparative Perspective*. London : Routledge.

MEISEL, J. (1980). « Etapes et itinéraires d'acquisition d'une langue seconde ». *Acquisition d'une langue étrangère*, Champs Educatifs, Université de Paris VIII.

MEISEL, J. M. (1996). « The Acquisition of the Syntax of Negation in French and German. Contrasting First and Second Language Development », (MS), Hamburg.

MOESCHLER, J. (1981). *Dire et contredire : pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Peter Lang : Berne and Frankfurt.

PERDUE, C. (ed.) (1993). *Adult Language Acquisition : crosslinguistic perspectives. Vol. I : Field Methods*. Cambridge : Cambridge University Press.

PERDUE, C. (ed.) (1993). *Adult Language Acquisition : crosslinguistic perspectives. Vol. II : The Results*. Cambridge : Cambridge University Press.

PERDUE, C. (1993). « Comment rendre compte de la 'logique'de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte ? ». *Etudes de linguistique appliquée* 92 : 8-22.

SLOBIN, D. I. (1985). *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition*. Volume 2 : Theoretical Issues. Erlbaum, Hillsdale.

STOFFEL, H. & VERONIQUE, D. (1996). « L'acquisition de la négation en français par des adultes arabophones ». Communication à la rencontre *La Structure des Lectes d'Apprenants*, Paris.

TISSOT, H. (1994). « Développement de la négation et acquisition par immersion sociale ». Communication au colloque EUROSLA 4, Aix-en-Provence.

TRÉVISE, A. (1986). « L'émergence et la spécification des marqueurs de prédication en langue 2 ». In Giacomi, A. & Véronique, D. (eds), *Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence : 352-382.

WATOREK, M. & PERDUE, C. (à paraître) « Focus and focus particles : observations from learner and native speaker production ».

WODE, H. (1981). « L2 Negation ». *Learning a Second Language. An Integrated View of Language Acquisition*. Tübingen : Narr.

NOTES

1. Le projet ESF est une étude interlinguistique et longitudinale sur l'acquisition d'une langue seconde par des adultes migrants dans 5 pays industrialisés d'Europe. Le recueil des données auprès des informateurs a consisté en 3 cycles successifs de 10 mois chacun. Chaque cycle comportait des séances d'observation séparées par un intervalle de 4 à 6 semaines. Pour plus détails voir Perdue (1993).

2. Cf. : A. Stauble (1981). « Comparison of A Spanish-English and a Japanese-English Second Language Continuum : Negation and Verb Morphology ». In R.W. Anderson (ed.), *Second Languages : A Crosslinguistic Perspective*, Rowley, MA : Newbury House, 323-353. H. Cancino, E.J. Rosansky & J.H. Schumann (1978). « The Acquisition of English Negatives and Interrogatives by Native Spanish Speakers ». In E. Hatch (ed.), *Second Language Acquisition*, MA : Newbury House, 207-230. K. Hyltenstam (1978). « Implicational Patterns in Interlanguage Syntax Variation ». *Language Learning*, 27, 383-411.

3. Pour l'analyse de ces structures minimales voir aussi Stoffel & Véronique (1996) pour le français L2 et Bernini (1996) pour l'Italien L2.

4. La référence aux exemples est encodée de la façon suivante : PA = Palmira, BE = Bernarda ; les deux chiffres correspondent, respectivement, au cycle et à l'entretien (12 : 1er cycle, 2e entretien etc.). Autres conventions de transcription adoptées : LN : Locuteur Natif ; Z : le son final de *garage* ; E : schwa ; /: auto-interruption ; +: pause brève silencieuse ; * *: passage en L1 ; < > séquences en topique ou en focus.

5. Nous n'avons pas pris en compte les occurrences de *[nepa(de)] + SN,* où ce négateur recouvre la valeur d'une négation de constituant, dès lors que ce type de négation ne fait pas l'objet de notre analyse. Cette observation est également valable pour la structure *pas (de) + SN.* Par ailleurs, les deux structures en question n'apparaissent, au cours des trois cycles, que dans un nombre très limité de contextes.

6. Aux occurrences de *[nepa(de)]* rapportées dans le tableau, il faut ajouter un nombre assez limité de contextes (3) où cette structure est alternée avec *[napa].*

7. En effet, dans un nombre important d'occurrences de *[nepa (de)]* le contexte demande le verbe *être* à la troisième personne du singulier.

8. Stoffel et Véronique (1996) ont identifié dans leurs données des structures négatives indécomposables similaires (cf. « Ça [**napa** kompri] », *ça je n'ai pas compris*, p.20).

9. Par rapport à l'apparition de *[nepa(de)]* comme englobant *être*, *avoir* et *y avoir*, l'apparition de *[nepa(de)] + Vlexical* est décalée de quelques interviews (6ème entretien du 1e cycle chez Bernarda ; 7ème entretien du 1e cycle chez Palmira).

10. Comme Trévise (1986) le fait remarquer, il est très difficile d'établir, au début de l'acquisition, si la forme [se], apparaissant dans l'exemple 12 est analysée en « ce + être ». En fait,

tout comme pour le négateur sur-généralisé *[nepa(de)],* il pourrait s'agir d'une structure non segmentée.

11. Il y a, chez Palmira, un recours beaucoup plus fréquent à la structure de la LS « no + V ». Plus généralement, cette apprenante utilise moins d'énoncés négatifs que Bernarda.

12. Comme le tableau 3 va le montrer, les occurrences de *jamais* avec verbe explicité sont très rares chez les deux informatrices, et surtout chez Palmira, ce qui empêche d'identifier, au moins pour cette dernière locutrice, un placement préférentiel.

13. Il faut préciser que dans cette période Bernarda ainsi que Palmira commencent à suivre un cours intensif de français et que, grâce aussi, probablement, à cet événement, leurs interlangues semblent montrer des signaux de progression vers des variétés plus avancées.

14. Nous avons représenté *ne* entre parenthèses puisqu'il peut parfois ne pas être réalisé dans les interlangues des deux apprenantes. Cependant, contre toute attente, cela se vérifie très rarement.

15. Nous mettons en évidence que dans les interlangues plus avancées de nos informatrices, d'autres négateurs, qui ne font pas l'objet de cette analyse, commencent à apparaître : ainsi *rien, personne* et *ni... ni.*

16. Dans l'exemple suivant on remarque que le locuteur natif emploie « lui aussi », alors que Palmira, pour confirmer ses mots, utilise la locution [*se pareil*] : PA32 : LN d'accord ben très bien, tu vois que c'est bien ; PA [Ze krwa ke] mon mari après/?; LN peut être lui aussi il sera/ ; PA oui [**se**] **pareil** ; LN sur une bonne voix et toi aussi finalement ; PA [ZE krwa ke] oui

17. V représente une forme verbale, bien que morphologiquement elle ne corresponde pas toujours à la forme requise par le contexte ; Vex est à interpréter comme une formule existentielle correspondant à « c'est » ou « il y a ».

18. Une 5ème position serait structurellement possible, soit particule entre Aux et Verbe. Nous n'en avons pas tenu compte, étant donné que, dans les occurrences enregistrées, la particule ne figure jamais dans ce contexte.

19. Il nous semble important de préciser que certaines occurrences de *seulement* en tête d'énoncé peuvent relever d'un emploi modal de la particule.

20. Tout particulièrement pour ce qui est des particules de portée on a trouvé d'autres corrélations significatives entre grammaticalisation et position des particules. Dans une étude sur 2 apprenants polonais et 1 apprenant italien de l'allemand L2, Dimroth & Dittmar établissent une correspondance entre l'acquisition de la discontinuité verbale (***Satzklammer*** : séparation entre la composante fléchie et la composante non fléchie du groupe verbal, cette dernière déplacée en fin d'énoncé) et l'utilisation de la position postverbale de ***auch*** et de ***nur.***

RÉSUMÉS

Cet article analyse l'acquisition des particules de portée et des marqueurs de négation par deux apprenantes hispanophones du français. L'intégration des deux types de particules dans un énoncé est soumise à des contraintes syntaxiques qui varient considérablement pour chaque langue et dont la maîtrise représente un problème pour un étranger. Cette analyse trace l'évolution des structures syntaxiques dans lesquelles les particules apparaissent et des emplacements utilisés par les apprenants à l'intérieur de ces structures. Les données montrent l'existence de séquences ordonnées dans l'acquisition, où le placement des particules évolue de la

périphérie de l'énoncé aux positions intégrées dans l'énoncé. Nous avançons l'hypothèse que les placements réalisés dépendent du niveau de grammaticalisation atteint par les apprenants, en particulier de la présence *vs.* l'absence de morphologie verbale.

This paper investigates the acquisition of focus particles and negative particles by two Spanish speakers learning French. Both focus and negative particles obey syntactic constraints which vary remarkably from language to language and which may be difficult to learn for a foreign speaker. This investigation traces the evolution of the syntactic structures in which the particles appear and the positions the learners exploit for their placement. The data reveal the existence of various, chronologically ordered stages of acquisition, in which the placement of the particles become integrated into the utterance. We suggest that the positions exploited are connected with the degree of grammaticalisation of the learners'utterances, particularly the presence vs. absence of verbal morphology.

INDEX

Keywords : spontaneous L2 acquisition, spanish L1, french L2, negation, scope, focus, grammaticalisation
Mots-clés : acquisition, espagnol L1, français L2, négation, portée, focus, grammaticalisation

AUTEURS

SANDRA BENAZZO

Université Paris VIII, Département Sciences du Langage, 2 rue de la Liberté, 93526 St-Denis, e-mail : Sandra.Benazzo@univ-paris8.fr

PATRIZIA GIULIANO

Université Paris VIII, Département Sciences du Langage, 2 rue de la Liberté – 93526 St-Denis, e-mail : Patrizia.Giuliano@univ-paris8.fr